

ESPACES 34.

... EXTRAITS ...

Prairie

Frédéric Vossier

Éditions Espaces 34, 2013

Extrait 1

PARTIE I, 1, p. 11

F2 – Qu'est-ce que tu fais ?

H2 – Rien.

F2 – Tu ne bricoles pas ?

H2 – Non.

F2 – D'habitude tu bricoles. Tu aimes ça, bricoler le dimanche.

H2 – Bah non. Rien. Je fais rien. Comme tu vois.

F2 – Et dans ta tête – il ne se passe rien ?

H2, petit rire – Dans ma tête ? (Petit temps) Ah oui. Dans ma tête – ma tête – qu'est-ce que je fais dans ma tête ? (Petit temps) Eh bien disons que je – je réfléchissais – c'est ça – je réfléchis – oui. Je réfléchis...

Temps.

F2 – Tu ne sens rien ?

H2 – Quoi ?

ESPACES 34.

F2 – Je veux dire, là maintenant, tu ne sens rien ?

H2 – Si je ne sens rien ?

Elle rit.

Qu'est-ce qui te fait rire ?

F2 – Sentir. Je suis claire. Sentir quelque chose.

H2 – Je réfléchissais. Je ne sais pas.

F2 éclate de rire.

Pourquoi tu ris ?

F2 – Tu ne peux pas dire ce que tu ressens ?

H2 – Ca va. C'est dimanche. C'est tranquille.

F2 – C'est tranquille, dimanche, oui, pourquoi pas... C'est ce que tu ressens ?

H2 – Oui. C'est ça. Je crois.

F2 – Tu ressens que c'est dimanche ?

H2, au bord du soupir – Ecoute –

F2 – Et quand tu réfléchis, tu ne ressens rien ?

Temps.

Hein ?

H2 – Je ne sais pas. Je ne crois pas.

F2 – Et tu vas réfléchir longtemps ?

H2 soupire pour de bon.

F2 – Là tu sens quelque chose.

ESPACES 34.

H2 – Hein ?

F2 – Là à l'instant, tu as ressenti quelque chose.

H2 – Ouais ?

F2 – Tu as soupiré.

H2 – Ouais.

F2 – « Ouais »...

H2 – Qu'est-ce que tu veux ?

F2 – Je veux que tu me prennes dans tes bras et que tu m'embrasses. Je veux sentir quelque chose de fort dans tes bras.

Temps.

Alors ?

Il s'approche, la prend, l'embrasse

Partie I, 2

F2, à une fenêtre – Qu'est-ce qu'il vient faire là à ton avis ?

H2 – Reste pas là.

F2 – Cette coupe de cheveux. Tu as vu ça ?

H2 – Hmmm.

F2 – Qu'est-ce qu'il vient faire là ?

H2 – C'est chez lui maintenant.

F2 – Ouais.

H2 – On n'ouvre pas, hein ?

F2 – Quoi ?

ESPACES 34.

H2 – On n'ouvre pas !

F2 – Pourquoi ?

H2 – On n'ouvre pas. C'est tout.

F2 – Mais –

H2 – Ne reste pas là.

F2 – Il ne me voit pas.

H2 – Ce n'est pas ça.

F2 – T'as peur ?

Temps.

H2 – Qu'est-ce qu'il fait ?

F2 – Pour le moment, il marche... Il observe... Il regarde les lieux... Il va bien falloir lui ouvrir – Ah il ne bouge plus.

H2 – Comme son père.

F2 – Quoi ?

H2 – Comme son père.

F2 – Comme son père ?

H2 – Oui. Comme son père.

F2 – Je ne comprends pas.

H2 – Son père ne bougeait plus. Parce que –

F2 – Il se déshabille.

H2 – Tu plaisantes ?

F2 – Ouais. Approche. Il se déshabille.

ESPACES 34.

H2 – Non ?

F2 – Si je te le dis.

H2 – Mais c'est – insensé –

F2 – Il vient d'enlever son slip.

H2 – Quoi ?

F2 – Viens voir.

H2 – Ne reste pas là.

F2 – Il se touche le sexe.

H2 – Arrête.

F2 – Il s'en va.

H2 – Quoi ?

F2 – Il se tire. A poils.

Temps.

Il s'en va à poils vers la forêt.

H2 s'approche.

H2 – Qu'est-ce que tu racontes ? Il n'y a personne.

F2 – Il était là y a deux secondes.

Partie I, 11, p.31

H1 seul.

H1 – Ludwig met les pieds dans l'eau.

Ludwig ne joue plus.

ESPACES 34.

L'eau est froide.

Le lac est froid.

La vie est trop froide pour Ludwig.

Le cœur de Ludwig est trop chaud.

La cervelle brûle.

Pendant la seconde strophe, F2 apparaît. Elle voit H1 parler. Elle l'observe et s'approche. Il ne la voit pas. Peut-être la remarque-t-il à un moment et continue de parler comme si de rien n'était.

Se perdre entre les arbres.

Les beaux yeux clairs.

Le soleil brille.

Ludwig déteste la clarté trompeuse du jour.

Ludwig vit dans la vérité de la lune et de la nuit.

Les beaux yeux clairs dans la nuit.

L'immensité de la prairie.

La peau douce et les traits d'ange.

Ludwig n'est pas un ange.

Les branches dans le froid griffent les joues d'ange de Ludwig.

Ludwig crie entre les arbres.

Les larmes douces et la bouche ouverte.

Le fond de la gorge.

Les yeux qui roulent sous la puissance des cris.

ESPACES 34.

Le corps qui roule dans l'herbe de la prairie.

L'ivresse de mort qui jaillit sur l'herbe, jusqu'au lac.

Ludwig court vite.

Ludwig aime courir dans la prairie jusqu'au lac.

F2 – Ludwig ?

H1 – Oui. Ludwig.

F2 – Qui est Ludwig ?

H1 – Tu ne connais pas Ludwig ?

F2 – Non.

H1 – Louis II de Bavière.

Le plus beau roi d'Europe.

Le seul vrai roi de ce siècle.

Un dieu merveilleux.

Si beau, si fin.

Si merveilleusement beau.

Un dieu descendu de l'Olympe.

Le royaume sans limite des héros.

Ludwig n'est pas un homme.

Ludwig n'est pas une femme.

Elle rit.

Non.

ESPACES 34.

Ne ris pas.

Ludwig ne joue pas.

Le regard de Ludwig se perd dans l'absence de murs et l'immensité.

La disparition des corps dans les feux du soleil couchant.

Le soleil qui se couche sur la prairie jusqu'au lac.

La gorge qui crie dans les profondeurs de la prairie.

La langue qui entre et sort de la bouche de Ludwig.

Dans le fond de la gorge.

Le goût des cimes et de la solitude.

Cette terrible solitude qui fait peur.

N'ayons pas peur.

Soyons courageux.

Déshabillons-nous et courrons.

Courons dans l'étendue comme des créatures isolées.

PARTIE II, 30, p. 67

H2 – Dans la forêt.

Il y a des mouvements.

Des choses inattendues et perdues.

Prends garde aux brigands.

Ils sont cachés dans la nuit.

Ils sont plein d'imagination.

ESPACES 34.

Ils n'ont peur de rien.

Nous ne sommes plus habitués à rencontrer cette quantité effrayante de brigands.

Cette quantité sublime et dangereuse d'énergie libérée.

L'énergie tendre et terrible de la force, de la volonté.

*Méfie-toi de cette quantité atroce et courageuse d'hommes malheureux et révoltés
qui viennent se cacher dans la forêt pour y trouver la volonté.*

Les brigands méprisent la peur, le danger et l'obscurité.

Ils baissent leur pantalon.

Ils s'insultent entre eux en baissant leur pantalon.

Ils sortent leur sexe.

Ils poussent leur sexe.

Ils méprisent le froid, le bruit, et les animaux.

Dans le froid, ils hurlent quand ils baissent leur pantalon.

Ils viennent se réfugier entre des rochers tristes et inaccessibles.

Avec leur cœur de malheur.

Un coeur de haine et de voracité.

Cette quantité malheureuse de cœurs faits avec des ténèbres.

Cette quantité perdue au fond des ténèbres.

Le sang du sexe.

La fraîcheur qui coule partout entre les arbres.

Cette quantité réprouvée de fraîcheur et de sexe.

Des brigands.

ESPACES 34.

Jetés dans la forêt.

Qui n'en finissent pas de hurler et d'insulter et de maudire les rues pourries de la société.

Les insultes âpres et sauvages contre les parties déchues de la société.

Ils n'ont pas peur du fracas du vent, de la violence des arbres gras et humides, du cri des bêtes.

Ils aiment brûler durant la tempête.

Ils aiment le vent de la nuit et le bruit des oiseaux.

Ils aiment la destruction dans l'éternité.

Ils aiment les femmes.

Ils baisent entre les arbres.

Ils peuvent baiser toute la nuit sous l'orage et la foudre en criant terriblement des insultes sombres et grasses.